

ritable progrès, ils l'ont au contraire encouragé, activé de toute manière, voire même au détriment de leur santé."

Il est un autre service important que vous avez rendu à la société, et que je ne veux pas passer sous silence. Vous avez servi par votre noble dévouement la grande cause de la colonisation qui agite si vivement les esprits depuis longtemps. Où en seraient aujourd'hui les Cantons de l'Est sans vous, ils ne seraient encore hélas ! Je puis bien le dire sans crainte, qu'une terre stérile et inhabitée, car le canadien, comme l'a si bien dit l'abbé Trudelle, aime sa religion ; il lui faut son église, son curé, ses offices du dimanche etc.....C'est donc vous, bons missionnaires des Bois-Francs, qui avez conservé au pays sa jeunesse en la détournant du chemin de l'exil où se sont engouffrées par malheur tant de familles qui traitent à l'étranger une existence à la fois servile et malheureuse. Vous avez donc bien mérité de la Religion et de la patrie, vous êtes donc dignes de notre respect et de notre affection. C'est tout ce que nous pouvons vous rendre en compensation de ce que vous avez fait ; mais Dieu qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné à un pauvre en son nom, saura bien vous donner ce qui vous convient.

Et quod justum fuerit dabo vobis.

(St.-MATTH : chap. 20. ver. 4.)

PH. H. SUZOR, ptre.

FIN.